

sir à prolonger notre rêverie. Rien qu'au premier coup d'œil c'est un fort joli volume que ce livre, tout récemment sorti des presses de M. Aimé Vingtrinier. Du frontispice plein de charmes nous courons à la table pour choisir celle des pièces de vers par laquelle nous entrerons en communication avec l'auteur et nous lisons :

LE RETOUR DES CENDRES DE NAPOLÉON.

LE TOMBEAU DE L'EMPEREUR.

LE PRISONNIER DE HAM.

LA COLONNE.

LE DEUX DÉCEMBRE.

LE RETOUR DE L'AIGLE.

LE BOUQUET.

LE SACRE DE NAPOLÉON III.

STANCES A L'IMPÉRATRICE.

LE QUINZE AOUT.

A chacun de ces titres, nos idées ont pris un autre cours. L'humble fleur des champs et des gazons est alors devenue pour nous un emblème politique. Nous sommes dans la réalité des faits. Jugeons donc le poète sans préoccupation de parti, et ne voyons en lui que le souffle lyrique, que le *vates*, Horace chantant Auguste : *Mecœnas atavis edite regibus*.

Notre muse impériale est jeune encore..... elle ne date que du retour des cendres de l'Empereur. Cette grande réparation faite au plus beau nom des temps modernes aussi bien qu'à la France, fournit à l'auteur un noble début. C'est quelque chose que de trouver des vers sur un pareil sujet, après Lamartine et Victor Hugo. Qu'on en juge d'après ceux-ci :

Voyez ! du blanc suaire écartant le nuage,  
Comme un cèdre superbe abattu par l'orage  
Garde encor ses ramcaux, son air de majesté,

Ainsi Napoléon, majestueux et calme,  
Le front environné de la guerrière palme,  
A ses braves en pleurs offrant des traits pâlis  
Dont l'avidé néant a respecté la forme,  
Apparaît décoré de ce simple uniforme  
Qu'il portait aux champs d'Austerlitz !

On dirait que, ravie à son âme immortelle,  
Pour réchauffer son cœur une ardente étincelle  
Des affronts du tombeau le préserve à jamais !  
On dirait que l'amour de la patrie absente  
Lui versa ses parfums pendant vingt ans d'attente  
Pour le conserver aux Français.

De Napoléon mort à Sainte-Hélène et dormant son dernier sommeil sous le dôme des Invalides, source éternelle de grandes pensées, la compatissance du poète passe à Louis Napo-